

# Intention

Invitation des *Rencontres d'ici là* à une bourse aux lieux

"Nous avons besoin de lieux pour habiter le monde".

*Associations, travailleurs et collectifs en recherche de lieux.*

12 septembre 2015

Dans le cadre de la préparation des Rencontres d'ici là, l'association Lignes d'horizon lance en juillet dernier une invitation à 12 collectifs pour échanger au sujet de la recherche de lieux partagés en Ardèche méridionale. L'objectif affiché est d'abord de se rencontrer et de questionner nos envies, nos besoins et nos expériences. Et, pourquoi pas, de créer les conditions de la naissance de nouveaux lieux. A court terme, il s'agit d'abord de profiter des Rencontres d'ici là pour en discuter publiquement.

Qu'ils rêvent d'investir un lieu, qu'ils en aient besoin, qu'ils en cherchent un ou qu'ils en disposent déjà, les destinataires de cet appel ont en commun de s'intéresser à cette question à travers le prisme de l'usage mais aussi à travers ses incidences sur le territoire, sur la vie sociale et celle de la cité. Un groupe informel d'individus issus ou non de collectifs pré-existants s'agrège alors : nous.

Un premier rendez-vous a lieu : d'abord, se dire qui nous sommes, se jauger, un peu ; très vite, discuter à bâtons rompus, du fond et de la méthode, du sujet et du hors-sujet, de soi et du commun ; sans effort, laisser la convivialité croître et les convictions communes se dégager ; se fixer des objectifs concrets et réalisables ; laisser décanter.

Nous nous retrouvons pour une seconde réunion. Le besoin d'une synthèse se fait sentir.

## **Nous manquons de lieux où agir ensemble**

Un lieu est une portion déterminée de l'espace considérée de façon générale et abstraite<sup>1</sup>. Un lieu existe donc par ses contours, formés par exemple des limites naturelles, administratives, de réseaux, de propriété, etc. Les lieux s'enchevêtrent et se superposent dans un échecaveau territorial que chacun vit, habite, pratique et perçoit différemment, selon son milieu social et culturel, son activité professionnelle ou ses centres d'intérêt.

Ces portions d'espaces, ces lieux, ce territoire en regorge.

Les lieux sont pléthore.

Pourtant, nous partageons un sentiment de manque. Où collaborer et agir collectivement ?

Quels sont les lieux du commun ? Spontanément, ce sont les lieux publics et institutionnels qui les premiers nous viennent à l'esprit. Ce sont les médiathèques, les centres sociaux, les salles de spectacles, les équipements sportifs, etc. Ils nous sont indispensables. Nous les aimons. Nous les fréquentons et il faut les défendre. Mais ils ont une fonction déterminée et nous en sommes souvent les usagers, peu les acteurs ou les architectes.

On utilise un équipement public, on ne l'habite pas.

Ce dont nous ressentons le besoin, ce sont des espaces vides d'usage, où expérimenter collectivement de nouvelles formes organisationnelles ; réussir souvent, se tromper parfois. Des espaces vierges où co-construire ensemble des boîtes à outils et laisser naître des idées nouvelles. Des espaces où se retrouver, partager des moyens matériels, des savoir-faire, et de l'énergie. Nous désirons être les acteurs de notre quotidien, bref, habiter !

Pour y faire quoi concrètement ?

Pour y construire des activités associatives, culturelles, artistiques, éducatives, de loisir, de service, de production agricole ou pour tenter de nouvelles formes d'habitat groupé. Faire la place pour l'initiative créative et concertée en tant que méthode.

Pour y penser d'autres manières de travailler qui peinent à émerger dans le cadre économique contemporain, pour y créer de nouvelles formes d'économie, plus locales, plus humaines. En somme, être les artisans de notre cadre professionnel.

Pour nous de tels lieux doivent et sont intrinsèquement liés à leur environnement, ses habitants et ses acteurs. Ils sont poreux. Ce sont des outils dont chacun peut se saisir et à partir desquels se structure une vie économique, sociale, culturelle, etc. Ils favorisent une dynamique territoriale et créent du lien. Ce sont des atouts pour le territoire.

Autour de nous des exemples existent déjà et nous confortent dans nos convictions. A Uzer le garage associatif solidaire Autopia, à Aubenas et Rosières, la recyclerie Changement de cap, à Saint-Etienne de Boulogne, l'espace de co-working Le Préaux, à Neyrac, le lieu d'art et de ressource chorégraphique La Jetée porté par l'association Format pour ne citer que ceux-là. Leurs initiateurs se sont retrouvés autour d'un projet commun et ciblé à partir de leur lecture de problématiques liées à leur environnement et à leur sensibilité. Ils se sont organisés, ont dû choisir des modalités de prise de décision. Ils ont défini les contours de leur action et de leur fonctionnement, apportant chacun des réponses singulières. Cette manière de s'organiser a souvent pour effet de faire déborder ces projets de leur objet initial et les rend polymorphes.

Nous pensons que c'est une richesse, une nécessité.

Par ailleurs nous savons que de nombreuses initiatives existent qui peinent à voir le jour. Nous sommes nombreux en Sud-Ardèche à penser qu'il est vital pour le territoire et ses habitants qu'elles se concrétisent. L'envie, la disponibilité, l'énergie et les compétences sont là. Dans le même temps, de nombreux lieux sont aujourd'hui inoccupés, qui pourraient les accueillir.

Qu'est-ce qui entrave alors cette mise en œuvre ? Dans ce groupe, tous ont porté des expériences de ce type avec des durées de vie plus ou moins longues, des rapports plus ou moins proches avec leur environnement social et politique, ainsi qu'une grande diversité dans les

modes d'accès aux lieux. Bref, elles ont connu des destins variés. Cette pratique nous permet aujourd'hui d'identifier des freins qui nous paraissent les plus bloquants.

En premier lieu, qu'il s'agisse d'achat ou de location, la pression foncière rend les prix du bâti souvent inaccessibles alors-même que par essence, ces projets sont intrinsèquement fragiles financièrement. Ce sont des expériences qui ne promettent pas de retour sur investissement.

Mais aussi, l'aspect iconoclaste, parfois insaisissable, de ces démarches peut créer une peur chez les habitants et les responsables politiques : peur des nuisances, peur du nombre, peur du farfelu, peur d'être dépossédé, peur des conflits d'usage, etc.

Enfin, l'environnement législatif impose de lourdes normes d'accueil du public ou autre. Y répondre est souvent une difficulté insurmontable pour les seuls porteurs de projet. Cela signifie aussi la plupart du temps y déroger en partie. Il ne s'agit pas de renoncer à la sécurité des personnes et de se défaire de cette responsabilité, mais de trouver le juste équilibre pour que quelque chose ait lieu.

Et maintenant ? Ne baissons pas les bras.

Nous n'avons pas de mode d'emploi, pas de feuille de route. Il ne s'agit pas promouvoir la création d'un lieu en particulier mais de créer un terrain plus favorable à la naissance de nouveaux lieux en Sud-Ardèche. C'est une invitation à démarrer un travail autour de ces questions et il nous semble que l'étape suivante est d'élargir ce groupe, de le rendre plus mixte en intégrant les habitants, porteurs de projet ou non, et les responsables politiques.

Contact :

Association Lignes d'Horizon

[contact@lignesdhorizon.org](mailto:contact@lignesdhorizon.org)

06 16 64 78 92